

sembler à un homme qui se tiendrait assis auprès d'un trésor caché, ou qui porterait sur soi une bourse pleine d'or, mais dont il ne pourrait faire usage ? *Quid aliud facitis, nisi quod thesauro absconso assidetis et obsignatam crumenam circumfertis?* (in Psal. 140). Qui voudrait mériter ce reproche ? Dans son *Nouveau Psautier*, M. Fillion nous offre un moyen court et facile de nous prévaloir de ces richesses immenses que renferme le Bréviaire et d'en tirer le plus grand profit spirituel. C'est le meilleur éloge qu'on puisse faire de cet ouvrage, qui répond à un vrai besoin et vient bien à son heure.

V. MANY, p. s. s.

A V I S

LES SOEURS DU PRECIEUX-SANG

MM. les curés, chapelains, recteurs d'églises ou de chapelles du diocèse nous permettront sans doute d'attirer leur attention sur une oeuvre pieuse qui la mérite à tous égards. Pour s'aider à vivre et prospérer, nos Soeurs du Précieux-Sang, de Notre-Dame-de-Grâce, comme l'on sait, fabriquent des cierges, de ceux qui sont approuvés pour le culte et de ceux qui ne le sont pas, mais qu'on peut ajouter au nombre liturgiquement requis. Ces cierges se vendent naturellement, et il nous semble qu'il ne s'en vend pas assez au Précieux-Sang, tant de ceux qui sont dits " approuvés " que de ceux qui sont dits " non approuvés ". Nous prions respectueusement nos confrères d'encourager davantage les dignes religieuses. Il se brûle, chaque année, des centaines de mille cierges devant nos autels et nos statues ; il est donc certain qu'un peu partout on en a besoin. Pourquoi alors ne pas aider les saintes filles qui ont tant besoin de cette vente ? Elles prient si bien pour nous et pour les pécheurs que nous avons à convertir !

Ainsi donc, qu'on nous pardonne d'insister, n'oublions pas les Soeurs du Précieux-Sang de Notre-Dame-de-Grâce, et, pour nos cierges, pour notre encens braisé et autres objets qu'elles peuvent fournir au culte, adressons-nous à elles. Plus que jamais elles s'engagent à donner entière et complète satisfaction.